

De notre envoyé spécial

Minas Morgul sous le feu communaliste

Marchands de folie

Ce pourrait être une plaisanterie, mais c'est à coup sûr une analyse qui fera date.

Depuis Minas Morgul, la capitale de la Gondorie encerclée par les troupes mordorienne, notre envoyé spécial, qui se trouvait dans la ville avant l'invasion, nous raconte les dures conditions de vie imposées par les troupes communalistes aux polyfinalistes qui luttent pour leur liberté.

Aujourd'hui, 23 février, les combats font toujours rage tout autour de la ville. C'est le quatrième jour de siège de la capitale.

Il est vrai que, par nature, la ville est fragile. Ses nombreuses maisons en bois, dont beaucoup remontent au XIVème siècle, ses rues étroites, l'imbrication des habitations, des bâtiments civils et militaires, favorisent une destruction massive par l'ennemi.

Suite de l'article de Pierre BOCEV, page 2

Mgr Sulitzer intervient dans le débat ouvert par Mgr Gravillon dans <<le Figaro>> <<Tout l'Occident a été complice du Communalisme>>

<<Il serait sage de réfléchir sur notre propre bêtise.>>

Le cardinal Sulitzer, interrogé hier, lors de son passage à "apostrophes" de Bernard Pivot, a commenté le livre qu'il a écrit en collaboration avec Jacques Chancel et Marcel Julian : "Et Dieu dans tout ça?".

Face aux protestations de Bernard-Henry Lévy, rappelant le rôle joué par le communalisme contre le fascisme, Mgr Sulitzer a évoqué "les premiers camps de concentration datant de 1923, en Mordorie".

Page 8

Harakeen aux mains de la Seroukitate

Depuis huit jours déjà, le barage de Zensummi a été détruit par la terrible Seroukitate de Jarnescu.

La ville d'Harakeen, privée d'électricité, continue de vivre des heures tragiques, surtout de nuit, dans un noir quasi absolu.

On était sans nouvelles de cette ville dans laquelle les membres de la Seroukitate abattaient les civils coincés dans les ascenseurs par le blackout électrique.

Les cadavres n'ont toujours pas été évacués. Des chemises vertes, postées sur le sommet des immeubles tirent sur tout ce qui bouge.

Page 2

PAR FRANZ-OLIVIER GIESBERT

Quelle est sa thèse? Que la troisième voie que recherche désespérément le Communalisme, entre le Crépénisme originel et la tyrannie n'est qu'une illusion.

Dans ce journal qui n'est pas spécialement réactionnaire, R prêche l'histoire ne fait que commencer : les empires en déclin ne s'écroulent jamais sans spasmes ni sursauts.



Violentes émeutes à Dilat-Laraht peu après le départ de M. Mitterrand Palombie : la population réclame de la brioche

Des émeutes auraient eu lieu en Palombie, à Dilat-Laraht, peu après le départ de M. Mitterrand, il y a quelques jours.

Il semblerait que la population, fatiguée par les problèmes de ravitaillement, aurait été excitée par le faste déployé lors de la visite présidentielle.

"Pourquoi amener un président étranger et pas de nourriture?", tel est le cri de révolte de la population.

A Smyrne, beaucoup fustigent la remarque, qui se voulait sarcastique, d'Antoinette Zantafio, la propre femme du Président de la République Palombienne : "qu'ils mangent du pain".

Page 5

Des nouvelles du front

Elavoize a encore perdu un cheveu.

Le service de presse du président du parti polyfinaliste français, M. Ivan Elavoize, a annoncé hier la perte du 10000ème cheveu du président.

Une cérémonie en présence des proches du Président a été célébrée en l'honneur de cet événement.

(le reportage de Fip Dagget à la dernière page)

Eurovision 90



Elodie Grilamdi, la jeune chanteuse de 16 ans, originaire de Vesoul, a été sélectionnée hier par les téléspectateurs d'Antenne 2 pour représenter la France au prochain concours Eurovision de la chanson.

Page XII

LA VOITURE QUI NE VOUS FERA PAS REGRETTER DE NE PAS ETRE PAUVRE



NULLA. LA NOUVELLE CHOSA

Mob Nedard n'a pas dit la vérité

Qui a tué la mère Michelle samedi dernier dans le petit village de Perpesac Leblanc? Maintenant que la police a écarté toute hypothèse d'une vengeance à l'égard du gang des vieilles dames qui sévit à Provins, les soupçons se reportent sur Mod Nedard, dont la mobylette gonflée a été aperçue non loin des lieux du drame.

(le reportage de Renaud GIRARD, à la dernière page)

Grave accident sur la Nationale 7

Deux véhicules se sont percutés de plein fouet tôt ce matin, à la sortie du village de Grosfafa. La police, arrivé sur les lieux dans les plus brefs délais, constatait deux blessés graves et quelques tôles froissées.

(le reportage de Catherine DELSOL à la dernière page)

CAVALIER SEUL

Atroce

On voudra bien m'excuser de revenir pour la quatrième fois sur le même sujet, mais les événements gondoriens sont bien trop horribles. Que se passe-t-il donc?

On croyait le pire atteint... mais la réalité dépasse encore la réalité. On apprend que les cadavres de civils martyrs, après avoir été assassinés jusque dans les ascen-

seurs en panne sont livrés à la putréfaction? Sans sépulture? Quelle horreur! Espérons que "Dieu dans tout ça", y retrouvera les siens...

André FROSSARD.

LE FIGARO économie (2 CAHIERS) 10 000 offres d'emploi, un record jamais égalé! LITTÉRAIRE Les rapports du général de Gaulle avec l'écriture

Le Figaro du 24 Février 1990 (suite)

Ce ne sont pas les murailles, construites de 1534 à 1543 pour repousser l'envahisseur espagnol, qui peuvent réellement servir de défense pour la cité. L'épaisseur des murailles est certes impressionnante, et elles sont garnies d'hommes en armes, mais la meilleure protection de la ville est en fait constituée par les terrains vagues qui se trouvent tout autour de l'enceinte. Ce terrain, complètement nu, oblige tout attaquant à subir le feu nourri des gondoriens durant plusieurs kilomètres de désert avant de parvenir aux portes de la ville.

L'attaque serait pourtant possible de la part des Mordoriens, s'ils utilisaient des moyens de destruction massive, notamment le bombardement aérien.

Karnescu, qui commande les unités chargées de prendre la ville, ne veut pas utiliser ces moyens. Il préfère attendre que la ville capitule, et que le gouvernement insurgé se rende, afin que Karnescu entre à Minas Morgul en vainqueur. Dans ces conditions, mieux vaut pour lui faire une entrée dans une ville qui soit autre chose qu'un amas de ruines.

Un étudiant en informatique de l'Université de Minas Morgul VI et qui participe à la défense de la ville m'expliquait hier, avec un certain découragement, que le temps jouait pour la Mordorie. "Nous sommes dans la situation des Troyens. Tout ce qu'il faut espérer, c'est que les Mordoriens n'ont pas de Cheval... Mais ce n'est pas par humanité que Karnescu n'attaque pas. C'est parce qu'il ne veut pas que sa capitale soit détruite... Comme les Khmers Rouges, il veut nous faire payer un par un, sans épargner personne... D'ailleurs, le sentiment d'humanité, ils s'en f... complètement, les Mordoriens et la Seroukitate, ces traîtres. Ils ont annoncé qu'ils ne respectaient pas le droit de la guerre et les droits de l'homme,

parce que, selon eux, nous ne les respectons pas nous-mêmes... C'est faux. C'est leur attitude qui nous oblige à les combattre par tous les moyens..."

Deux choses peuvent sembler extraordinaires : tout d'abord, la vie continue à Minas Morgul. Il serait exagéré d'affirmer que tout est absolument comme avant, mais le commerce continue, au milieu des ruines, entre deux alertes. Lorsque la sirène retentit, toute la population se réfugie, qui dans le métro, qui dans les caves. Dès la fin de l'alerte, toute la population réapparaît, comme les champignons après la pluie. Ainsi, à Minas Morgul, la population retrouve les automatismes de la première guerre entre la Mordorie et la Gondorie, en 1946-47, et qui a laissé des traces si profondes dans la mémoire collective gondorienne.

Autre point surprenant pour les observateurs : tout en étant encerclé, pris dans ce réduit délimité par la célèbre muraille, le gouvernement de Négor Grouchka exerce toujours son commandement sur l'ensemble de la zone libre, au Nord et au Sud de la zone occupée. Il faut croire que la haine envers Karnescu est encore vive pour que tout le peuple lutte ainsi contre le communalisme...

D'ailleurs, ici, le moral est assez bon, vu les circonstances, malgré les dernières attaques mordoriennes. Ayant compris qu'aucun homme, qu'aucun véhicule ne pourrait arriver en bon état aux murs de la ville, les Mordoriens ont envoyé vers la ville... des ânes piégés.

Les sentinelles de Minas Morgul ne se sont pas méfiées des ânes : en effet, ces animaux vivent fréquemment à l'état sauvage autour de la ville. Le problème était que ceux-ci, bourrés de T.N.T., sont allés exploser près des portes de la ville, l'explosion étant commandée à distance par

les Mordoriens. Depuis ces incidents, les sentinelles ont reçu l'ordre de tuer tout animal qui s'approcherait de la ville...

Pourtant, si la population de Minas Morgul soutient largement le gouvernement polyfinaliste, la personnalité de Négor Grouchka est contestée par une certaine partie de la population. Outre son exil, et son passé en tant que collaborateur de Karnescu, une erreur tactique grave lui est reprochée. Comme le notait un commerçant influent de l'Avenue Ruffino, le quartier chic de Minas Morgul, "il n'est pas besoin d'être grand clerc pour comprendre que si Grouchka n'avait pas tenté de s'affranchir aussi vite de la tutelle de la Mordorie, celle-ci ne serait pas intervenue... La Gondorie est le seul débouché maritime de la Mordorie : pour elle, le traité de libre circulation est vital, notamment pour le commerce entre la Mordorie et Siridar, la colonie mordorienne de la Mer Bleue. Grouchka a voulu aller trop vite..."

Grouchka est donc d'ores et déjà contesté, même si ce n'est que par une minorité de la population. Aussi, même si le pouvoir polyfinaliste parvenait en fin de compte à l'emporter, ce qui semble, à l'heure actuelle, loin d'être assuré, une tâche difficile attendrait le Comité de Salut National : assurer l'unité du pays après tant d'années passées sous le joug communaliste...